

Mais le lieu véritable était le quartier, ses marchés du jeudi et du dimanche, sa bibliothèque, ses magasins, ses rues, son bistrot, son centre social, son commissariat... Les lignes d'erre (aurait dit Deligny) des soignants, des soignés, des habitants, s'y croisaient et s'y recroisaient, comme on tisserait un filet souple, léger, et néanmoins solide.

Interpellés, nous pouvions être interpellés ! Mais nous étions, de fait, interpellant, aussi, sur la place de la folie, au fond de notre folie.

Cette utopie a fonctionné pendant une quinzaine d'années à cette hauteur-là.

Mais les temps sont devenus plus sombres !

Financièrement, d'abord : les budgets alloués à la psychiatrie de secteur ont diminué. Pour la ZUP, notre utopie, cela s'est traduit par une réduction des postes infirmiers (un, puis deux, puis trois, puis quatre). Alors, il y a eu fermeture des dimanches, et fériés, puis réduction de l'amplitude horaire au 9 heures-17 heures banal, puis fermeture des samedis.

Socialement, aussi : la crise s'est aggravée, la douleur sociale de quartier a augmenté, la tolérance a diminué, à tous les autres, mais pour nous d'abord à la folie, à la déviance ; les psychotiques ont commencé à se faire moquer, agresser...

Bien sûr, une équipe demeure et travaille dans le CMP, qui persiste. Mais – rationalisation des soins – elle ne s'occupe plus des appartements associatifs, qui sont devenus « transversaux. », avec une équipe indépendante du secteur. Mais – protocolisation des soins – elle doit consommer du temps à quantifier et informatiser ce qu'elle fait. Se sent-elle encore « comme un poisson dans l'eau » dans ce quartier ? Et, corollaire, les psychotiques dont elle s'occupe, certes avec toujours beaucoup de compétence et de volonté, s'y sentent-ils encore « comme des poissons dans l'eau » ?

Une infirmière disait, à l'évocation nostalgique de ces années : « C'était beau, ce que nous faisons ! » ■

# Un si gai manège !

**Marie-Odile Herter**

Secrétaire

Accueil, ouverture, disponibilité  
Vie de la Revue  
Réflexion, champ réflexif

■ Voilà quinze ans que je partage la vie de *Pratiques*. Je suis arrivée par hasard au secrétariat de la revue. En fait, je cherchais un travail d'appoint et c'est la belle-fille de Patrice Muller qui m'a offert un joli espoir : ils cherchent quelqu'un... Et m'y voilà. Je commence par quelques heures avec Jocelyne, puis Yolande, puis Lola. À l'époque, c'est le SMG qui publie la revue. J'apprends l'histoire, la naissance du syndicat, immédiatement suivie de *Pratiques*, la lettre du SMG, la déclaration de non représentativité en 1981. Je découvre les combats passés et présents, je découvre un monde, des gens engagés, certains pragmatiques, d'autres (doux ?) rêveurs, mais tous fidèles à leurs opinions.

Au fil des ans, je deviens secrétaire de rédaction, l'association éditrice naît, *Pratiques* prend son indépendance... et remplit ma vie professionnelle. On ne travaille pas pour *Pratiques*, on tombe dans *Pratiques* : on arrive tranquillement, séduit par la beauté de la revue, le contenu différent, l'implication de la rédaction, tous bénévoles. La maquette évolue, les acteurs de la revue changent ou restent, certains soubresauts viennent secouer cette mécanique, le débat interne est parfois pas-

sionné, voire déchaîné, les numéros continuent à sortir tous les trimestres. Le site naît, la revue se fraie son chemin dans l'ère numérique, réfléchit toujours à l'avenir...

Mais on se laisse joyeusement entraîner, il est difficile de descendre d'un si gai manège.

Les rencontres, les journées de Printemps avec le SMG, les différents événements et les différents dossiers des numéros sont tous des occasions de rencontres, de découvertes : de plumes (le talent dont les professionnels du soin ou autres savent faire preuve ne cesse de m'émerveiller, qui a dit cloisonnement des professions ?), de métiers, de situations, d'axes de réflexion.

Voilà, le mot est lâché : réflexion. Je rends hommage à tous ceux, vivants ou décédés, qui ont fait vivre la revue depuis le début : d'abord la voix d'un syndicat de médecins généralistes, puis revue indépendante, ses articles ont toujours ouvert des portes, des volets, des fenêtres pour apporter la lumière sur des questions que se posent les praticiens et même les non-praticiens, que ce soit par des témoignages de pratiques ou des analyses sociologiques, anthropologiques... ■